



1 Le cours

► Le bonheur : définitions et distinctions

Étymologie et sens général .

Du français *bon* + *heur* (du latin *augurium*, « bonne fortune », « chance »), le bonheur est un état de satisfaction durable, une plénitude paisible. L'étymologie suggère qu'il dépend en partie du hasard. Le grec *eudaimonia* évoque la même idée : « avoir un bon génie ».

Trois distinctions essentielles .

Bonheur ≠ plaisir : le plaisir est ponctuel, physique ou intellectuel ; le bonheur est un état d'âme durable. **Bonheur ≠ joie** : la joie est intense mais éphémère — « on saute de joie, on ne saute pas de bonheur ». **Bonheur ≠ satisfaction** : Mill distingue le bonheur (qui suppose les plaisirs de l'esprit) de la simple satisfaction corporelle.

■ DÉFINITION

Le **bonheur** est, selon Kant, « la satisfaction de toutes nos inclinations en multiplicité (*extensive*), en degré (*intensive*) et en durée (*protensive*) » : l'idéal d'une satisfaction totale de tous nos désirs, présents et futurs.

► Peut-on faire du bonheur une « science » ?

L'épicurisme — la classification des désirs .

Pour Épicure, le bonheur consiste dans le **plaisir** (*hêdonê*) — c'est l'**hédonisme**. Mais tout plaisir n'est pas à rechercher : il faut mettre l'intelligence au service de la vie et classer les désirs.

Trois catégories : les **désirs naturels et nécessaires** (boire, manger, se loger) à privilégier ; les **désirs naturels mais non nécessaires** (bien manger, plaisir esthétique) à modérer ; les **désirs vains et insatiables** (gloire, richesse, immortalité) à rejeter. Il faut aussi vaincre la **peur de la mort** : « tant que nous sommes vivants, la mort n'est pas là ; quand elle est là, nous n'existons plus ». Le bonheur est l'**ataraxie** (absence de trouble) : « vivre comme un dieu parmi les hommes ».

“ Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse.

Épicure, *Lettre à Ménécée*, III^e siècle av. J.-C.

Le stoïcisme — l'acceptation du destin .

Pour les stoïciens (Épictète, Marc Aurèle, Sénèque), le bonheur consiste à **accepter l'ordre des choses**. Le sage distingue **ce qui dépend de lui** (pensées, jugements, volonté) de **ce qui n'en dépend pas** (corps, biens, réputation, mort) et forme une « citadelle intérieure ». C'est l'*apathie*, absence de passions. Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais l'opinion qu'ils en ont. Vivre en accord avec la **Nature** rationnelle du Cosmos.

“ Ne demande pas que ce qui arrive arrive comme tu désires ; mais désire que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu seras heureux.

Épictète, *Manuel*, I^{er} siècle

Descartes reprend cette inspiration : « tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde ». Plus radicalement, Nietzsche parle d'*amor fati*, l'amour du destin.

Kant — personne ne sait en quoi consiste le bonheur .

Kant conteste l'idée d'une science du bonheur. Le bonheur est un **concept indéterminé** : nous voulons tous être heureux, mais personne ne peut dire en quoi consiste véritablement le bonheur. C'est un « idéal, non de la raison, mais de l'imagination ». Les biens ordinairement recherchés (richesse, santé, longue vie) peuvent paradoxalement faire notre malheur. L'homme, être doué de raison, n'est pas fait pour le bonheur.

“ Le concept du bonheur est un concept si indéterminé que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut.

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785

➤ **Le bonheur est-il le souverain bien ?**

Aristote — l'eudémonisme .

Pour Aristote, tout ce que nous faisons, nous le faisons en vue du bonheur. Le bonheur est la seule fin recherchée pour elle-même, jamais comme moyen d'autre chose : c'est le **souverain bien**. Toute philosophie qui en fait le but légitime de l'action humaine est *eudémoniste*. Le bonheur réside dans la **vie contemplative** (théorétique), l'activité la plus noble de l'homme. Mais il suppose aussi des conditions extérieures.

🔑 **LE SCHÉMA CLÉ**

Les conditions du bonheur selon Aristote

Du loisir	pour s'adonner à la connaissance	car c'est l'activité la plus noble de l'homme
De bonnes habitudes	pour bien se conduire	car l'homme mauvais ne saurait être en paix avec lui-même
Amis et concitoyens	pour chercher le bonheur commun	car l'homme est par nature un animal politique
Temps et chance	pour mener la réussite à son terme	car la vie nous réserve des surprises

“ Le bonheur n'est jamais choisi en vue d'autre chose que lui-même, il est la fin de nos actions.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, IV^e siècle av. J.-C.

Kant — le souverain bien est la bonne volonté .

Kant s'oppose à l'eudémonisme : l'agir vertueux ne consiste pas à viser le bonheur, mais à agir **par devoir**, de manière désintéressée. Une action n'a de valeur morale que par son principe (la bonne volonté), non par son but (le bonheur). On peut être heureux et immoral, ou malheureux par devoir. Le souverain bien n'est donc pas le bonheur, mais la volonté de bien agir.

“ La morale n'est pas à proprement parler la doctrine qui nous enseigne comment nous devons nous rendre heureux, mais comment nous devons nous rendre dignes du bonheur.

Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788

Nietzsche — la volonté de puissance .

Pour Nietzsche, l'homme ne cherche pas le bonheur, mais à accroître sa puissance. La vie est *volonté de puissance*. Pour devenir plus forts, nous avons besoin de combattre l'adversité, d'affronter le malheur et de surmonter des épreuves.

➤ **Le bonheur est-il accessible — ou n'est-il qu'une illusion ?**

Pascal — le divertissement .

Pour Pascal, le bonheur nous échappe inévitablement. Conscient de sa faiblesse et perpétuellement inquiet de l'avenir, l'homme n'habite jamais le présent : sa conscience est suspendue entre mémoire et anticipation. La quête du bonheur est une **stratégie de divertissement** face à un présent qui nous accable et au « gouffre infini » de notre séparation d'avec Dieu.

“ Nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre ; et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Pascal, *Pensées*, 1670

Schopenhauer — le bonheur est une illusion .

Pour Schopenhauer, la vie oscille entre la souffrance (quand le désir n'est pas comblé) et l'ennui (quand il l'est), dominée par une volonté aveugle. Le bonheur est une illusion vitale qui donne sens à la vie individuelle.

Freud — un bonheur complet est impossible .

Pour Freud, le bonheur n'est possible que de manière **épisodique** : il résulte de la satisfaction soudaine de besoins accumulés. Il est en outre menacé par **trois sources de souffrance** : notre corps (déchéance, mort), le monde extérieur (nature), et — la plus douloureuse — les relations avec autrui. Vivre en société exige toujours un refoulement des désirs.

📖 REPÈRES — L'ÉTAT DOIT-IL FAIRE NOTRE BONHEUR ?

Pour **Kant**, l'État doit garantir les **droits** et la liberté des citoyens, non leur bonheur, qui reste affaire privée. **Popper** avertit : « vouloir le bonheur du peuple est, peut-être, le plus redoutable des idéaux politiques » — car cela revient à imposer aux citoyens une certaine idée du bonheur.



QUESTIONS FLASH

- 1 Quelle est la différence entre l'ataraxie épicurienne et l'apathie stoïcienne ?
- 2 Pourquoi, selon Kant, le bonheur est-il un « idéal de l'imagination » ?
- 3 Pourquoi Aristote dit-il que le bonheur est le souverain bien ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. Le bonheur est-il une succession de plaisirs ?

Sujet 1
fiche 3

La réponse d'Épicure .

Le bonheur consiste dans le plaisir (*hêdonê*), mais il faut savoir distinguer les désirs : seuls les désirs naturels et nécessaires doivent être recherchés, les désirs vains et insatiables doivent être rejetés.

“ Tout plaisir est en tant que tel un bien, et cependant il ne faut pas rechercher tout plaisir.

Épicure, Lettre à Ménécée, III^e siècle av. J.-C.

La réponse de Hobbes .

Le bonheur suppose d'aller de plaisir en plaisir : le propre du désir est de se renouveler sans cesse. Il n'y a pas de bien suprême qui mettrait fin au désir.

“ La félicité est une progression ininterrompue du désir allant d'un objet à un autre.

Hobbes, Léviathan, 1651

La réponse de Mill .

Le bonheur n'est pas la simple accumulation des plaisirs : il existe une hiérarchie qualitative. Les plaisirs de l'esprit sont supérieurs à ceux du corps.

“ Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait.

Mill, L'Utilitarisme, 1861

2. Le bonheur dépend-il de nous ?

Sujet 2
fiche 3

La réponse d'Épictète .

Notre bonheur dépend entièrement de nous, à condition de distinguer ce qui dépend de nous (nos jugements, nos désirs) et ce qui n'en dépend pas (les événements extérieurs). Le sage règle ses désirs sur le cours du monde.

“ Ne demande pas que ce qui arrive arrive comme tu désires ; mais désire que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu seras heureux.

Épictète, Manuel, I^{er} siècle

La réponse d'Alain .

Le bonheur ne s'attend pas, il se construit : c'est par notre volonté intérieure, et non par les circonstances extérieures, que nous le tenons.

“ Le bonheur n'est bonheur que quand vous le tenez ; si vous le cherchez dans le monde, hors de vous-mêmes, jamais rien n'aura l'aspect du bonheur.

Alain, Propos sur le bonheur, 1925

3. L'État doit-il faire le bonheur de ses citoyens ?

Sujet 3
fiche 3

La réponse de Kant .

L'État doit garantir les droits et la liberté des citoyens, non faire leur bonheur, qui relève d'une conception personnelle propre à chacun.

“ Chacun a le droit de chercher son bonheur suivant le chemin qui lui paraît personnellement être le bon, si seulement il ne nuit pas à la liberté d'un autre à poursuivre une fin semblable.

Kant, *Théorie et pratique*, 1793

La réponse de Popper .

Vouloir gouverner au nom du bonheur est en réalité une violence : c'est imposer aux citoyens une certaine idée du bonheur. Les régimes les plus oppressifs s'autorisent toujours d'un projet de bonheur collectif.

“ Vouloir le bonheur du peuple est, peut-être, le plus redoutable des idéaux politiques.

Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*, 1945

4. Le bonheur nous échappe-t-il inévitablement ?

Sujet 4
fiche 3

La réponse de Pascal .

Le bonheur est impossible pour l'homme, qui est conscient de sa faiblesse et perpétuellement inquiet de l'avenir. Nous n'habitons jamais le présent : nous le fuyons en projetant notre bonheur dans le futur.

“ Nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Pascal, *Pensées*, 1670

La réponse de Schopenhauer .

Le bonheur est une illusion innée. La vie oscille entre la souffrance (quand le désir n'est pas comblé) et l'ennui (quand il l'est). Le bonheur n'existe pas comme état positif.

“ Il n'y a qu'une erreur innée : celle qui consiste à croire que nous existons pour être heureux.

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1819

La réponse de Freud .

Le bonheur, satisfaction soudaine de besoins accumulés, est par nature épisodique. Vivre en société exige le refoulement de nos désirs : un bonheur complet est utopique.

“ Le bonheur n'est pas une valeur culturelle.

Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930

5. Le bonheur est-il le but de la vie ?

Conclusion
fiche 3

La réponse d'Aristote .

Le bonheur est le souverain bien : la seule chose recherchée pour elle-même, jamais comme moyen d'autre chose. Tout ce que nous faisons, nous le faisons en vue du bonheur.

“ Le bonheur n'est jamais choisi en vue d'autre chose que lui-même, il est la fin de nos actions.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, IV^e siècle av. J.-C.

La réponse de Nietzsche .

L'homme ne cherche pas le bonheur, mais à accroître sa puissance. Le malheur et l'épreuve sont nécessaires à la croissance de la vie.

“ Appris à l'école de guerre de la vie : ce qui ne me tue pas me rend plus fort.

Nietzsche, Le Crépuscule des idoles, 1888



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

Le bonheur est-il une succession de plaisirs ?

1 Analyser les termes du sujet

Le **plaisir** est une satisfaction ponctuelle et éphémère, physique ou intellectuelle. Le **bonheur** évoque au contraire un état durable et stable. Une « succession de plaisirs » suppose que le bonheur se construirait par *accumulation*, en quantité — la question est précisément de savoir si une telle accumulation suffit, ou si le bonheur exige autre chose.

2 Dégager la problématique

Puisque le plaisir est éphémère, le bonheur ne consiste-t-il pas à le renouveler sans cesse ? Mais le bonheur n'est-il qu'une affaire de quantité, ou suppose-t-il une *qualité* de l'existence, voire le dépassement du plaisir lui-même ?

3 Plan de la dissertation

① Le bonheur semble être une succession de plaisirs

Opinion courante : être heureux, c'est multiplier les plaisirs (Calliclès dans le *Gorgias*). Pour **Hobbes**, le bonheur est une « progression ininterrompue du désir », car le désir se renouvelle sans cesse. Mais cette accumulation prend acte du caractère éphémère du plaisir : c'est une position au fond très pessimiste, car jamais comblée.

② Le bonheur suppose une sélection raisonnée des plaisirs

Poursuivre tous les plaisirs sans distinction mène au malheur (peur, satiété, dépendance). **Épicure** recommande de classer les désirs (naturels et nécessaires / naturels non nécessaires / vains) et de viser l'*ataraxie*. Le bonheur est dans la modération et la maîtrise de soi, non dans l'accumulation.

③ Le bonheur n'est pas seulement lié aux plaisirs

Mill distingue bonheur et satisfaction : « il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait ». Pour **Aristote**, le bonheur est dans la vertu et la contemplation, non dans le plaisir sensible. Pour **Kant**, le bonheur ne saurait être un but moral : il faut viser à devenir *digne* du bonheur.

SUJET 2 — DISSERTATION

Le bonheur dépend-il de nous ?

1 Analyser les termes du sujet

« Dépendre de nous » signifie : être en notre pouvoir. La question oppose deux positions : le bonheur serait soit une affaire *intérieure* (nos jugements, notre volonté, notre sagesse), soit une affaire *extérieure* (la chance, les circonstances, autrui). L'étymologie même de *bon-heur* (bonne fortune) suggère un rôle du hasard.

2 Dégager la problématique

Le bonheur est-il maîtrisable par la sagesse, ou nous échappe-t-il inévitablement ? Pouvons-nous vouloir le bonheur ?

3 Plan de la dissertation

① Le bonheur dépend des circonstances extérieures

L'étymologie (*bon + heur* : bonne fortune) inscrit le bonheur dans la chance. **Aristote** reconnaît qu'il suppose des conditions extérieures : santé, loisir, amis, un peu de chance. Le malheur peut nous frapper à tout moment (deuil, maladie). **Freud** identifie trois sources de souffrance hors de notre contrôle : notre corps, le monde extérieur, autrui.

② Le bonheur dépend de notre sagesse intérieure

Pour **Épictète**, le sage distingue ce qui dépend de lui (jugements, désirs) de ce qui n'en dépend pas. Il forme une « citadelle intérieure » que rien ne peut troubler. **Descartes** reprend cette inspiration stoïcienne : « vaincre mes désirs plutôt que l'ordre du monde ». **Alain** renchérit : « le bonheur n'est bonheur que quand vous le tenez ».

③ Le bonheur ne dépend pas seulement de nous : il est en partie illusoire

Pour **Kant**, le bonheur est un « idéal de l'imagination » indéterminé : nous ne savons pas précisément ce que nous voulons. Pour **Pascal**, l'homme s'illusionne en projetant son bonheur dans le futur : c'est un « divertissement ». Pour **Schopenhauer**, le bonheur est une illusion vitale — la vie oscille entre souffrance et ennui.

SUJET 3 — DISSERTATION

Faut-il préférer la vérité à son bonheur ?

1 Analyser les termes du sujet

« Son bonheur » : contentement subjectif. « La vérité » : accord entre la pensée et la réalité, objective. « Préférer » suppose un choix : qu'est-ce qui a le plus de valeur à nos yeux ? Le sujet oppose deux biens possibles — l'un personnel et agréable, l'autre universel et parfois douloureux.

2 Dégager la problématique

Notre tendance naturelle est de désirer le bonheur, et la vérité peut être décevante. Mais un bonheur fondé sur l'illusion n'est-il pas une déchéance pour un être doué de raison ?

3 Plan de la dissertation

① Notre préférence va spontanément au bonheur

Tous les hommes recherchent le bonheur (Pascal, Aristote). La vérité peut être décevante. Pour **Schopenhauer**, le bonheur est même une illusion vitale indispensable : sans elle, la conscience humaine désespérerait.

② La vérité a plus de valeur qu'un bonheur illusoire

La vérité est universelle, le bonheur subjectif et changeant (**Kant** : « idéal de l'imagination »). **Descartes** : vivre dans l'illusion ne procure qu'une joie superficielle, toujours mêlée d'amertume. L'expérience de pensée de Nozick (la « machine à expériences ») montre que nous valorisons aussi la vérité, et pas seulement le bonheur.

③ Le vrai bonheur passe par la vérité

Préférer l'ignorance, c'est confondre satisfaction et bonheur (**Mill**). Pour **Spinoza**, la connaissance des causes me libère des passions tristes : le vrai bonheur (la *béatitude*) coïncide avec la connaissance rationnelle. Pour **Aristote**, la vie contemplative — vouée à la vérité — est précisément le plus haut bonheur humain.

SUJET 4 — EXPLICATION DE TEXTE

Kant, *Théorie et pratique*, 1793

Si un peuple devait très probablement juger que telle législation en vigueur actuellement compromet son bonheur, que doit-il faire ? Ne doit-il pas s'y opposer ? La réponse ne saurait être que la suivante : il n'y a rien d'autre à faire que d'obéir. Car, ici, il n'est pas question du bonheur que le sujet peut attendre d'une institution ou d'une administration de la communauté, mais, avant tout et simplement, du droit qui doit être par là assuré à chacun [...]. Le salut public est cette constitution légale dont les lois assurent à chacun la liberté ; en quoi il lui reste loisible de poursuivre son bonheur de la manière qui lui semble la meilleure, à condition de ne pas porter préjudice à cette loi universelle.

Kant, *Théorie et pratique*, 1793

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Kant soutient que la loi politique n'a pas pour fin le bonheur des citoyens, mais la **garantie de leurs droits**. La recherche du bonheur reste une affaire privée, car aucun principe universel ne peut être tiré d'un concept aussi subjectif.

2 Expliquer les thèses principales

La loi vise la justice, non le bonheur

Si un peuple pouvait désobéir dès que les lois ne servent pas ses désirs, ce serait le chaos. Le principe suprême de la loi est le **droit**, non le bonheur subjectif des individus.

L'État ne peut pas légiférer sur le bonheur

Le bonheur est subjectif : chacun se le représente différemment. Aucun principe universel ne peut donc en être tiré. Un État qui tenterait de l'imposer deviendrait la pire des tyrannies (Popper le confirmera : « le plus redoutable des idéaux politiques »).

Le « salut public » est le règne du droit

La loi sert le salut public en garantissant la liberté et la paix. Chacun reste libre de chercher son bonheur, dans le respect des droits d'autrui. La fonction de l'État est ainsi limitée à un cadre formel — il ne dit pas en quoi consiste le bonheur, il rend possible sa recherche.

3 Enjeu philosophique

Ce texte fonde la séparation moderne entre **droit** et **morale**, entre **État** et **bonheur privé**. C'est l'un des piliers du libéralisme politique : l'État garantit la liberté, mais ne définit pas la vie bonne.



► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LE BONHEUR	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Aristote 384–322 av. JC	Le bonheur est le souverain bien, fin ultime de toute action. Il réside dans la vie contemplative et la vertu (eudémonisme).	<i>Éthique à Nicomaque</i>	« Le bonheur est la fin de nos actions. »
Épicure 341–270 av. JC	Le bonheur consiste dans le plaisir bien compris : l'ataraxie, obtenue en classant les désirs et en vainquant la peur de la mort.	<i>Lettre à Ménécée</i>	« Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. »
Épictète 50–125	Le bonheur dépend de nous : il faut distinguer ce qui dépend de nous (jugements, désirs) de ce qui n'en dépend pas, et accepter l'ordre du monde.	<i>Manuel</i>	« Désire que les choses arrivent comme elles arrivent. »
Descartes 1596–1650	Préférer la vérité à un bonheur fondé sur l'illusion. « Vaincre ses désirs plutôt que l'ordre du monde. »	<i>Correspondance</i> , 1645	« Je n'approuve point qu'on tâche à se tromper. »
Pascal 1623–1662	Le bonheur nous échappe : nous fuyons le présent en projetant notre bonheur dans le futur. La recherche du bonheur est un divertissement.	<i>Pensées</i> , 1670	« Nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre. »
Spinoza 1632–1677	La béatitude (vrai bonheur) coïncide avec la connaissance rationnelle de la nature, qui libère des passions tristes.	<i>Éthique</i> , 1677	« Le désir de bien vivre, c'est l'essence même de l'homme. »
Hobbes 1588–1679	Le bonheur est une progression continue du désir d'un objet à un autre — jamais de satiété définitive.	<i>Léviathan</i> , 1651	« La félicité est une progression ininterrompue du désir. »
Kant 1724–1804	Le bonheur est un concept indéterminé, idéal de l'imagination. Le souverain bien est la bonne volonté ; il faut se rendre digne du bonheur.	<i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , 1785	« Comment nous devons nous rendre dignes du bonheur. »
Mill 1806–1873	Le bonheur n'est pas la simple satisfaction : il existe une hiérarchie qualitative des plaisirs (esprit > corps).	<i>L'Utilitarisme</i> , 1861	« Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. »
Schopenhauer 1788–1860	Le bonheur est une illusion innée. La vie oscille entre souffrance et ennui ; on peut seulement être moins malheureux.	<i>Le Monde comme volonté et comme représentation</i> , 1819	« Nous existons pour être heureux : une erreur innée. »
Nietzsche 1844–1900	L'homme ne cherche pas le bonheur mais la puissance. Le malheur et l'épreuve sont nécessaires à la croissance.	<i>Le Crépuscule des idoles</i> , 1888	« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort. »
Freud 1856–1939	Un bonheur complet est utopique : trois sources de souffrance (corps, nature, relations sociales) le rendent inévitablement épisodique.	<i>Malaise dans la civilisation</i> , 1930	« Le bonheur n'est pas une valeur culturelle. »
Alain 1868–1951	Le bonheur ne s'attend pas, il se construit par la volonté.	<i>Propos sur le bonheur</i> , 1925	« Le bonheur n'est bonheur que quand vous le tenez. »
Popper 1902–1994	L'État ne doit pas viser le bonheur du peuple : c'est le plus dangereux des idéaux politiques.	<i>La Société ouverte et ses ennemis</i> , 1945	« Le plus redoutable des idéaux politiques. »

► Points de vigilance au bac

⚠ **ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER**

- Ne pas confondre **Épicure** et l'« épicurisme » courant (joueur, bon vivant) : Épicure est en réalité un *ascète* qui prône la modération et la classification des désirs.
- Ne pas présenter le **stoïcisme** comme une philosophie de la résignation : c'est une philosophie de l'*acceptation active*, qui suppose la connaissance rationnelle de l'ordre du monde.
- Ne pas réduire la position de **Kant** à un rejet pur du bonheur : Kant ne dit pas que le bonheur est mauvais, mais qu'il ne peut pas fonder la morale ni servir de but politique universel.
- Ne pas confondre **souverain bien** et **bonheur** : l'eudémonisme les identifie, mais Kant et les morales du devoir les distinguent.
- Ne pas présenter le bonheur comme une notion purement *subjective* : c'est la difficulté que soulèvent Kant et les Anciens, mais cela n'épuise pas le débat — il existe des éléments objectifs (santé, paix, justice) qui contribuent au bonheur.
- Ne pas oublier la dimension **politique** : Kant (l'État garantit les droits, non le bonheur), Popper (le bonheur comme idéal totalitaire), Saint-Just (« le bonheur est une idée neuve en Europe »).

► Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 **PAIRES À NE PAS CONFONDRE**

vs

Bonheur (état d'âme durable) vs **plaisir** (satisfaction ponctuelle, physique). Mais l'hédonisme (Épicure) tente précisément d'articuler les deux.

vs

Bonheur (calme, stabilité) vs **joie** (émotion vive et brève). « On saute de joie, on ne saute pas de bonheur. »

vs

Bonheur (plaisirs de l'esprit) vs **satisfaction** (contentement corporel, « un porc satisfait »), selon la distinction de Mill.

vs

Ataraxie (épicurienne : absence de trouble par classement des désirs) vs **apathie** (stoïcienne : absence de passions par acceptation rationnelle du destin).

vs

Hédonisme (le *plaisir* est le souverain bien) vs **eudémonisme** (le *bonheur* est le souverain bien, qui peut être autre chose que le plaisir).

vs

Bonheur (fin que l'on cherche à atteindre) vs **vertu** (pour Kant : mérite moral indépendant du résultat). On peut être heureux et immoral, malheureux et vertueux.

vs

Désir (mouvement de la sensibilité) vs **besoin** (nécessité naturelle) vs **volonté** (détermination rationnelle).

► Repères historiques

PÉRIODE	IDÉE CLÉ SUR LE BONHEUR
Antiquité <i>Aristote, Épicure, stoïciens</i>	Le bonheur est le souverain bien, accessible par la sagesse — « science du bonheur ». Il s'identifie à la sérénité du sage (ataraxie / apathie).
Christianisme <i>Pascal</i>	Le bonheur terrestre est impossible : seul un bonheur posthume, dans l'unité retrouvée avec Dieu, est concevable.
Lumières <i>Kant, Voltaire</i>	Critique de la science du bonheur. Le bonheur devient une affaire privée ; l'État garantit les droits, non le bonheur.
XIX ^e –XX ^e s. <i>Schopenhauer, Nietzsche, Freud</i>	Démystification : le bonheur est une illusion (Schopenhauer), un faux but (Nietzsche), une utopie sociale (Freud).

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1).

✓ CORRIGÉS

1. L'*ataraxie* épicurienne est l'absence de trouble obtenue par la *classification des désirs* (on poursuit les désirs naturels et nécessaires, on rejette les vains). L'*apathie* stoïcienne est l'absence de *passions* obtenue par l'acceptation rationnelle de ce qui ne dépend pas de nous. Les deux visent la paix de l'âme, mais par des chemins différents.
2. Pour Kant, le bonheur est un « idéal de l'imagination » car nous ne pouvons jamais en donner une définition précise et cohérente : il dépend de désirs changeants et imaginés (richesse, santé, longue vie...), qui peuvent paradoxalement faire notre malheur. La raison ne peut donc en tirer aucune règle universelle.
3. Le souverain bien est la fin ultime — recherchée pour elle-même, jamais comme moyen d'autre chose. Or tout ce que nous faisons, nous le faisons en vue du bonheur (la santé pour être heureux, la richesse pour être heureux, etc.). Le bonheur est donc bien la fin ultime de l'action humaine, le souverain bien.